



L'an IX ou l'historiographie de la Révolution en débat

Olivier Ritz

► To cite this version:

Olivier Ritz. L'an IX ou l'historiographie de la Révolution en débat. La Révolution française - Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française, 2016, L'historien vivant (1789-1830), 10. hal-01502536

HAL Id: hal-01502536

<https://hal.science/hal-01502536>

Submitted on 5 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'an IX ou l'historiographie de la Révolution en débat

Olivier Ritz



Édition électronique

URL : <http://lrf.revues.org/1603>

ISSN : 2105-2557

Éditeur

Institut d'Histoire de la Révolution
française

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Référence électronique

Olivier Ritz, « L'an IX ou l'historiographie de la Révolution en débat », *La Révolution française* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 25 août 2016, Consulté le 16 octobre 2016. URL : <http://lrf.revues.org/1603>

Ce document a été généré automatiquement le 16 octobre 2016.

© La Révolution française

L'an IX ou l'historiographie de la Révolution en débat

Olivier Ritz

- 1 Quand commence l'historiographie de la Révolution ? Quand sont publiées les premières histoires de la Révolution dignes de ce nom ? La plupart des études prennent la Restauration comme point de départ : si elles évoquent parfois les textes publiés avant 1815, c'est pour leur dénier les qualités qui en feraient des histoires véritables ou pour les distinguer sous la catégorie de l'histoire immédiate¹. Jusqu'à la chute de Napoléon, les événements révolutionnaires auraient été trop proches pour qu'il soit possible d'en écrire l'histoire avec le recul nécessaire. A contrario, les histoires de la Révolution publiées sous la Restauration – celles de François Mignet, Edgar Quinet et Adolphe Thiers – prouveraient par leur nombre et leurs qualités que le temps de l'historiographie était alors venu.
- 2 Il faut cependant faire plusieurs constats sur les années 1789-1815. D'une part, les titres d'une cinquantaine d'ouvrages publiés pendant cette période annoncent des histoires de la Révolution. Certains de ces textes sont très courts, éphémères ou confidentiels. Mais d'autres sont remarquables par leur succès, par leur ampleur ou par leur longévité : le *Précis historique* que Rabaut Saint-Étienne publie en 1792 jouit tout au long de la Révolution d'un large succès d'estime². L'*Histoire philosophique* de Fantin-Desodoards fait au contraire l'objet de nombreuses critiques, mais elle connaît six éditions de 1796 à 1817 et compte jusqu'à dix volumes et quatre mille pages³. D'autre part, la production historique de la période est très fluctuante. On publie moins d'histoires de la Révolution en 1793-1794, en 1797-1798 et surtout entre 1803 et 1815, lorsque les pressions du pouvoir sur l'édition sont plus fortes. À l'inverse, de nombreux titres sont publiés pendant les premières années de la Révolution, après Thermidor et surtout dans les mois qui suivent le coup d'État de Brumaire.
- 3 L'an IX, c'est-à-dire la période qui va de l'automne 1800 à l'été 1801, est tout à fait exceptionnel à cet égard : les histoires de la Révolution y sont plus nombreuses que n'importe quelle autre année entre 1789 et 1815. Elles y sont aussi plus ambitieuses, tant

par leurs dimensions que par les objectifs qu'elles affichent. Ce pic de production est d'autant plus remarquable qu'il est suivi par un effondrement. Les textes en plusieurs volumes commencés en l'an IX ou précédemment continuent à être publiés jusqu'en 1810, mais les nouvelles histoires de la Révolution sont très peu nombreuses après 1801 et la seule qui est publiée pendant l'Empire est saisie par la police⁴.

- 4 Ce moment d'effervescence historiographique est aussi le moment d'un débat sur l'écriture de l'histoire. La question de savoir si ces textes sont « déjà » et « vraiment » des histoires se pose tout autant en l'an IX qu'aujourd'hui. La quantité ne fait pas la légitimité et les « historiens » de la Révolution font l'objet de nombreuses critiques. En réponse aux comptes rendus publiés dans les journaux, ils multiplient les préfaces et autres textes liminaires pour justifier leurs ouvrages⁵. Cette série de textes qui ont en commun leur année de publication et leur objet est exceptionnelle par sa richesse. L'étude du débat historiographique qui s'y engage contribue à la connaissance d'une période charnière de l'histoire littéraire et intellectuelle, L'an IX est comme encadré par la publication de deux textes qui polarisent les débats littéraires : *De la littérature* de Madame de Staël (en l'an VIII) et le *Génie du christianisme* de Chateaubriand (en l'an X). Temps d'« un équilibre inventif entre dérèglement et normalisation⁶ », le tournant du siècle est aussi, au-delà des seules problématiques littéraires, le temps de « la construction d'un nouvel ordre des savoirs⁷. »

De Ségur à Toulangeon : un an d'histoires de la Révolution

- 5 En vendémiaire (octobre 1800), Louis-Philippe de Ségur publie une *Histoire des principaux événements du règne de F. Guillaume II, roi de Prusse, et tableau politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796*⁸. Son récit de la Révolution française, qui occupe l'intégralité du volume 2 et une grande partie du volume 3, est intégré dans une histoire de l'Europe centrée sur la Prusse. Ce texte occupe les journaux pendant l'automne⁹ tandis que le *Mémorial, ou Journal historique, impartial et anecdotique de la révolution de France*¹⁰ de Pierre-François Lecomte, annoncé en frimaire (décembre), passe quasiment inaperçu¹¹. C'est en frimaire également qu'est publiée la deuxième édition du *De la littérature* de Germaine de Staël¹².
- 6 Les cinq premiers volumes de l'*Histoire de la révolution de France*¹³ d'Antoine-François Bertrand de Molleville sont annoncés le 30 nivôse (19 janvier 1801) dans la *Gazette de France* et la *Décade*. L'ouvrage fait l'objet de critiques hostiles tout au long de l'hiver¹⁴. En pluviôse (février), Jean Blanc de Volx publie un ouvrage en deux volumes intitulé *Des Causes des révolutions, et de leurs effets ou Considérations historiques et politiques sur les mœurs qui préparent, accompagnent et suivent les révolutions*¹⁵. Au même moment, François-Xavier Pagès publie le sixième volume d'une *Histoire secrète de la Révolution française*¹⁶ qu'il a commencé à publier en 1797.
- 7 En germinal (avril), l'éditeur Michel fabrique une histoire de la Révolution à partir de pièces disparates : il combine la traduction française de l'introduction des *Annals of the French Revolution* d'Antoine François Bertrand de Molleville¹⁷ et y ajoute un traité philosophique publié en 1799 sous le titre *Coup d'œil sur le mécanisme et l'objet des révolutions depuis 2600 ans*¹⁸. Seules les dix dernières pages sont modifiées pour tenir compte du coup d'État de Brumaire, et l'ensemble est publié sous un titre lui aussi emprunté, puisqu'il reprend en grande partie celui utilisé par Chateaubriand en 1797 :

*Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, jusques et y compris l'époque du 18 Brumaire an 8*¹⁹. Ce montage éditorial suggère que les lecteurs sont prêts à acheter n'importe quel texte qui promet de faire l'histoire de la Révolution.

- 8 L'événement littéraire du mois de floréal (mai) est assurément la publication d'*Atala*²⁰, prélude romanesque au *Génie du christianisme*²¹. Mais cet immense succès n'empêche pas les journaux de remarquer deux histoires de la Révolution publiées au même moment, d'une part une *Histoire du Directoire exécutif de la République française*²² en deux volumes et surtout le *Précis historique de la révolution française*²³ de Charles Lacretelle, publiée le 18 floréal²⁴ (8 mai 1801). Les journaux comparent souvent ces nouvelles publications à l'ouvrage de Ségur, dont la seconde édition est annoncée fin floréal²⁵. Enfin, les tomes 15 et 16 de l'*Histoire de la révolution de 1789*²⁶ « par deux Amis de la Liberté » sont publiés en prairial (juin). Le premier tome de cette longue entreprise éditoriale remonte à 1790.
- 9 Le premier volume de *L'Histoire de France depuis la révolution de 1789*²⁷ de François-Emmanuel Toulangeon est annoncé dans les numéros de messidor (juillet) et de thermidor (août) de la *Bibliothèque française*. Le premier compte rendu est publié dans les deux numéros suivants, tandis que les autres journaux attendent l'automne et l'hiver pour débattre des qualités de cet ouvrage²⁸. À la fin de l'été, Claude-François Beaulieu publie les deux premiers tomes de ses *Essais historiques sur les causes et les effets de la révolution de France*²⁹. À ces textes de l'an IX peut s'ajouter le *Tableau d'une histoire de la révolution française*³⁰ que Jean-Pierre Papon publie en brumaire an X (novembre 1801). Après ce petit ouvrage de 18 pages, annonciateur d'une grande histoire qui ne pourra être publiée qu'en 1815, les nouvelles histoires de la Révolution deviennent beaucoup plus rares.

Qui peut écrire l'histoire de la Révolution ?

- 10 La carrière d'historien de la Révolution est largement ouverte : le succès et les justifications internes aux textes peuvent pallier l'absence de légitimation institutionnelle ou critique comme le montre l'exemple de Fantin-Desodoards. Ancien prêtre converti à l'écriture de l'histoire et au journalisme depuis 1788, il est devenu historien par sa seule œuvre³¹. De 1796 à 1800, il a déjà publié sept volumes de son *Histoire philosophique de la Révolution de France*. Le développement de ce texte, année après année, témoigne du succès de l'entreprise éditoriale et constitue un indice parmi d'autres de la très grande faveur du genre. C'est parce que le public a été avide d'histoires de la Révolution depuis les premières années que Fantin-Desodoards a pu se faire historien. En l'an IX, il publie une quatrième édition revue et corrigée en neuf volumes dans laquelle il multiplie les dispositifs de construction d'une figure d'historien. La « préface », l'« avertissement » et l'« épître dédicatoire » mettent en valeur le travail d'un auteur indépendant de tout parti et animé par sa seule vocation pour l'histoire. L'ensemble est précédé pour la première fois d'un frontispice gravé. Sous le portrait de l'auteur figurent six alexandrins emphatiques :

Dans les feux du volcan qui dévorait en France
Le talent, la vertu, les arts, les mœurs, les lois ;
Clio lui confia son burin, sa balance ;
Il instruisit le peuple, il instruisit les rois,
Et de la vérité n'écoulant que la voix
Des méchants et des sots, il brava la puissance³².

- 11 L'autoportrait en historien glorieux est rendu possible par le succès de l'entreprise éditoriale, mais il trahit l'isolement de l'auteur : les « méchants » et les « sots » sont sans doute ceux qui ont relevé les erreurs contenues par les premiers volumes ou, pire encore, ceux qui dédaignent par le silence les éditions successives de son *Histoire*. En l'an IX, le texte de Fantin n'a pas même les honneurs de comptes rendus hostiles. Aucun des journaux que j'ai consultés n'annonce ou ne commente la publication de cette nouvelle édition³³.
- 12 Comme pour justifier les silences de ce genre, les journaux de l'an IX sont remplis de textes qui affirment haut et fort qu'il est trop tôt pour écrire l'histoire de la Révolution. À ne retenir que ce qu'ils ont de plus saillant, on pourrait croire à une opposition entre un lectorat avide d'histoires de la Révolution et des journaux radicalement hostiles au genre. En vérité, les journalistes opèrent ainsi une sélection parmi les ouvrages publiés. L'idée qu'il n'est pas encore possible d'écrire l'histoire de la Révolution sert presque toujours d'introduction au compte rendu d'un ouvrage présenté comme une heureuse exception.
- 13 Si les comptes rendus divergent en raison des oppositions politiques qui traversent les journaux, trois auteurs se distinguent parce qu'ils sont plus souvent commentés que les autres et très largement présentés comme légitimes : Louis-Philippe Ségur, Charles Lacretelle et François-Emmanuel Toulangeon. Plusieurs éléments expliquent leur succès critique. Tous trois écrivent dans les journaux et peuvent ainsi se faire connaître avant de publier leur histoire de la Révolution³⁴. Sur la page de titre, Ségur et Toulangeon font valoir le rôle politique qui a fait d'eux des témoins privilégiés de la Révolution. Ségur a été ambassadeur entre 1784 et janvier 1792. Toulangeon membre de l'Assemblée constituante. Lacretelle n'a pas occupé de fonction officielle mais il peut se prévaloir du nom et de la carrière de celui dont il prolonge l'ouvrage. En écrivant la suite du *Précis historique* de Rabaut Saint-Étienne, il bénéficie du prestige politique et du succès littéraire de son prédécesseur, dans une manœuvre d'autant plus habile qu'il n'hésite pas à en détourner largement les idées. Enfin, Ségur, Lacretelle et Toulangeon sont tous trois ralliés au nouveau pouvoir. Ségur entre au Corps législatif en l'an IX. Toulangeon, membre de l'Institut depuis l'an V, entrera au Corps législatif en l'an X. Lacretelle, inquiété pour ses opinions royalistes à la fin du Directoire, s'est rallié à Bonaparte et travaille pour Fouché³⁵.
- 14 Le succès critique dont jouissent ces trois auteurs contraste avec la condamnation unanime de l'*Histoire de la Révolution de France* de Bertrand de Molleville. Il a pourtant presque les mêmes atouts. Émigré à Londres, il n'écrit pas directement dans les journaux parisiens, mais il est lié aux frères Michaud qui font connaître son ouvrage, notamment dans *La Gazette de France* du 30 nivôse an IX (20 janvier 1801). Il met aussi en avant le fait qu'il a été « ministre d'État » d'octobre 1791 à mars 1792. Mais c'est précisément cette qualité qui lui est reprochée par la *Décade philosophique* : « il ne serait pas, il faut en convenir, médiocrement extraordinaire que l'historien le plus étranger à l'esprit de parti, le plus impartial, le plus véridique de la révolution française, fût un ministre de Louis XVI³⁶. » Le *Mercury* n'est pas en reste, accusant Bertrand de Molleville d'avoir « confondu ses devoirs avec ceux d'un gazetier mercenaire » et lui reprochant explicitement son émigration : on ne peut faire confiance à celui qui « écrit chez l'étranger l'histoire de sa patrie qui le bannit³⁷. » Le rapport au pouvoir consulaire apparaît ainsi déterminant dans les appréciations faites par des journaux déjà sous contrôle et qui se savent menacés s'ils déplaisent à Bonaparte³⁸. La critique journalistique opère ainsi un tri qui contraste avec l'intérêt du public pour tous les textes publiés.

À quoi sert l'histoire de la Révolution ?

- 15 La défense ou la condamnation des histoires de la Révolution passe souvent par une réflexion sur l'utilité de l'histoire. Toulangeon s'interroge : « l'histoire n'est-elle pas une leçon de politique, ou plutôt ne doit-elle pas en être une³⁹ ? » L'idée est loin d'être partagée et appliquée par tous les historiens de la Révolution en l'an IX. Ceux qui prétendent à un rôle politique direct sont rares. Pierre-Charles Lecomte se distingue lorsqu'il dit vouloir prolonger l'œuvre révolutionnaire par son *Mémorial*. L'histoire de la Révolution est utile, explique-t-il, « parce qu'elle embrasse pour ainsi dire, celle de l'univers, par l'influence de l'esprit de liberté qui s'est propagé chez les autres nations⁴⁰. » Une telle affirmation est marginale parce qu'elle contredit l'idée largement dominante que la Révolution est terminée.
- 16 Pour un plus grand nombre de textes, l'histoire a d'abord une utilité pratique, dans la tradition de l'*historia magistra vitae* : elle donne des leçons utiles pour la vie et enseigne à ne pas refaire les mêmes erreurs. Jean-Pierre Papon compare ainsi l'historien à un voyageur qui après une longue traversée fait « tourner ses observations au profit de ses semblables » en marquant « les erreurs de la carte⁴¹. » L'historien peut aussi exercer un magistère moral. Son devoir, écrit Fantin-Desodoards, « est de réveiller dans les âmes les idées de justice et de vertu⁴². » Les leçons pratiques et l'éducation morale se conjuguent pour façonner l'opinion publique. L'historien se présente comme le garant d'une vérité immuable, capable de juger les faits et d'enseigner le bien à des lecteurs moins éclairés que lui. Seul Toulangeon fait exception en envisageant que la vérité change d'une époque à l'autre et en ménageant une place intéressante pour les conflits politiques dans son texte : « L'histoire ferait en masse ce que la société fait en détail : c'est elle qui rapproche les partis, en les mettant en présence⁴³. »
- 17 Pour autant, aucun texte ne remet en cause l'ordre politique établi en l'an IX. Tous comportent un éloge plus ou moins appuyé de Bonaparte et présentent le nouveau régime comme un aboutissement heureux. Bertrand de Molleville lui-même, qui écrit à Londres mais qui publie à Paris, limite sa critique à la seule question des émigrés, en demandant à pouvoir rentrer en France. L'histoire militaire occupe pour cette raison une place importante dans les histoires de la Révolution de l'an IX. Comme l'écrit la *Décade* lorsqu'elle commente l'histoire de Toulangeon, « ce qu'on lit avec un intérêt indépendant de toute opinion et de toute nuance d'opinion, c'est la belle campagne de Dumouriez dans l'Argonne, terminée par la glorieuse journée de Valmy⁴⁴. » La gloire militaire plaît d'autant plus qu'elle est consensuelle. L'utilité politique de l'histoire est ainsi limitée. Les histoires de la Révolution publiées en l'an IX peuvent prétendre à une utilité éducative, mais alors que l'impartialité est unanimement exigée, le présent ne peut pas faire débat.
- 18 Plusieurs auteurs entendent en revanche travailler au jugement de la postérité. S'il n'est pas certain que l'histoire puisse changer les hommes, elle peut rétablir la justice dans les domaines des valeurs et de la mémoire. Tacite, modèle de juge impartial, est constamment donné en exemple. Dans son *Lycée ou cours de littérature*, cité par le *Mercur* du 16 nivôse an IX (6 janvier 1801), La Harpe écrit à propos de l'historien romain : « Les tyrans nous semblent punis quand il les peint. Il représente la postérité et la vengeance, et je ne connais point de lecture plus terrible pour la conscience des méchants⁴⁵. » Dans son *Tableau d'une histoire de la révolution française*, Papon traduit un passage des *Annales* : « Le principal devoir de l'historien, dit Tacite, est de ne pas laisser dans l'oubli les actions

vertueuses, et de faire craindre aux méchants l'infamie et la postérité pour ce qu'ils ont dit et fait⁴⁶. »

- 19 Dans une perspective chrétienne, le jugement de l'histoire prépare le jugement dernier : « Je me suis regardé, écrit Bertrand de Molleville, comme un témoin nécessaire dans le jugement terrible que la postérité aura à prononcer⁴⁷. » Dans les observations qu'il publie en tête de ce même texte, Michaud félicite l'historien d'avoir eu le courage d'« évoquer la vérité du fond des tombeaux où elle est ensevelie avec ses innombrables martyrs⁴⁸. » Les vocabulaires judiciaires et religieux se mêlent pour dire la foi persécutée et son triomphe ultime. Mais on devine le danger d'une telle entreprise au moment où tout le monde, à commencer par le pouvoir consulaire, exige la concorde. L'histoire vengeresse est une histoire à venir, plutôt annoncée que mise en œuvre et beaucoup disent qu'ils ne font que rassembler les matériaux. C'est pour cela que Tacite est le plus souvent évoqué au futur⁴⁹.
- 20 Si la situation politique en 1801 rend les conseils pour le présent et les jugements pour la postérité périlleux, les historiens ont encore la ressource d'affirmer que la connaissance du passé est intéressante pour elle-même. Les textes les plus hostiles à la Révolution tirent habilement parti du succès public des histoires. L'engouement pour le genre s'expliquerait, indépendamment de la qualité des textes publiés, par la force des émotions révolutionnaires : « quand on a commencé la lecture d'un de ces recueils, écrit le *Journal des débats*, de quelque manière qu'il soit écrit, on est entraîné par une force qu'il est plus aisé de sentir que d'expliquer. [...] Nous sentons le besoin de retrouver nos sensations⁵⁰. » La *Gazette de France* évoque elle « cet attrait du malheur passé qu'on ne peut définir⁵¹. » La place assignée aux lecteurs est celle de victimes traumatisées par les événements et encore sidérées par la catastrophe révolutionnaire.
- 21 Dans sa préface à l'histoire de Bertrand de Molleville, Michaud étend ce goût à toutes les catastrophes, sans faire de l'expérience personnelle une condition : « Je ne sais par quelle magie les tableaux de la destruction intéressent toujours l'esprit humain ; le génie de l'histoire moissonne ses lauriers les plus brillants sur des tombeaux⁵². » L'argument ne participe pas seulement d'une stratégie de séduction paradoxale. Il engage une vision de l'homme qui se fait plus manifeste quelques lignes plus bas :

La révolution nous a donné de nouvelles lumières ; la nature humaine, aux prises avec tant de passions, au milieu de tant d'ébranlements et de vicissitudes, a laissé échapper ses horribles secrets, et le cœur de l'homme, comme un sépulcre ouvert par la foudre, nous a laissé voir toute sa corruption⁵³.

L'homme de Michaud est l'homme de la corruption. L'histoire ne saurait viser à l'améliorer puisqu'il est voué à la faute. En revanche, elle peut l'éclairer sur sa nature corrompue en lui rappelant les désastres de la Révolution.
- 22 Toulangeon défend une toute autre vision de l'homme dans la *Bibliothèque française* :

Pour intéresser les hommes, n'est-il donc que le tableau de leurs crimes, et des désastres qui en sont l'ouvrage ? L'homme juste aux prises avec l'infortune, est sans doute un spectacle digne des regards de la divinité, mais l'humanité se complairait aussi à voir quelquefois la vertu heureuse par elle-même, et récompensée sur la terre⁵⁴.
- 23 Le débat sur le goût du public s'étend ici au roman, puisque ces quelques lignes sont extraites d'un compte rendu d'*Atala* de Chateaubriand. L'enjeu est la question de la perfectibilité, aux centres des débats théoriques de la période⁵⁵. L'homme est-il capable de progrès ? Refusant « l'histoire désespérante » de la contre-révolution⁵⁶, Toulangeon défend une histoire où l'humanité n'est pas nécessairement vouée à l'erreur et au malheur. Mais l'immense succès du roman de Chateaubriand donne raison à Michaud :

alors que le calme politique est revenu, le récit des malheurs est à la mode. Le public est plus souvent invité au rôle de spectateur qu'à celui d'acteur de son destin.

- 24 Quelques textes affichent à l'inverse des ambitions explicitement scientifiques. Des ouvrages de pure spéculation intellectuelle s'ajoutent aux histoires de la Révolution proprement dites. Dans *Des Causes des Révolutions, et de leurs effets*, Blanc de Volx écrit : « ainsi que la géométrie, l'histoire a son algèbre » et annonce que son étude de « l'ordre immuable des mêmes phénomènes » lui a permis de « résoudre le grand problème de la révolution française⁵⁷. » Les auteurs d'histoires adoptent des postures de savants, tels Fantin-Desodoards annonçant une démarche comparable à celle d'un naturaliste lorsqu'il écrit : « On trouvera dans mon livre l'exacte classification de ces partis⁵⁸. » L'histoire qui prend cette direction ne s'adresse plus à un large public. Fantin-Desodoards se présente comme un « philosophe solitaire » animé « par le seul amour de la vérité⁵⁹. » Charles Pougens écrit dans la *Bibliothèque française* que l'historien libéré des passions n'intéressera pas : « On ne dévorera point son livre, parce qu'il ne flattera les passions de personne : il ne sera de son vivant, ni loué avec enthousiasme, ni censuré avec acharnement ; [...] mais il sera lu par les bons esprits, consulté par les sages ; minorité plus respectable qu'on ne pense.⁶⁰ » L'histoire savante, loin des passions et des émotions, serait donc réservée à un petit nombre de lecteurs et, une fois de plus, écrite plutôt pour l'avenir que pour le présent. Pougens, pourtant proche de Toulangeon et de manière générale de ceux qui défendent encore les idées philosophiques, rejoint ici Michaud et les journaux contre-révolutionnaires en considérant que les lecteurs de son temps sont animés par leurs seules passions.
- 25 Le débat sur l'utilité de l'histoire exclut ainsi les lecteurs du débat politique. Dans le meilleur des cas, l'histoire doit faire leur éducation. Dans tous les autres, ils sont disqualifiés par leurs passions.

Comment écrire l'histoire de la Révolution ?

- 26 La troisième question discutée dans les textes porte sur la manière d'écrire l'histoire. Beaucoup soulignent la difficulté d'avoir à travailler à partir de documents et de témoignages « altér[és] par l'esprit de parti.⁶¹ » La solution souvent avancée consiste à confronter les textes. Un débat contradictoire portant sur les faits permettra d'établir la vérité. La proximité des événements peut ainsi être présentée comme une garantie. Claude-François Beaulieu développe ce paradoxe dans une longue note au début de ses *Essais historiques sur les causes et les effets de la révolution de France*. Il écrit d'abord : « J'entends dire tous les jours, que c'est à nos neveux qu'il doit être réservé d'écrire l'histoire de la révolution de France. » Puis il se justifie : « l'histoire la plus sûre de la révolution sera écrite par les contemporains, parce qu'ils rapporteront des faits qui pourront être contredits par d'autres contemporains⁶². » Michaud demande de la même manière :
- Quel temps fut plus favorable pour raconter un événement, que celui où les assertions du mensonge peuvent être publiquement débattues et démenties par les témoins oculaires, où les récits fidèles peuvent recevoir la sanction instantanée du public, qui a été aux événements dont on lui met le tableau sous les yeux⁶³ ?
- 27 Même ainsi contrôlées, les sources de l'historien de la Révolution restent difficiles à utiliser. Leur trop grand nombre et leur désordre en rendent l'usage problématique. Fantin-Desodoards parle de « labyrinthe », d'« entortillage » ou encore de « chaos⁶⁴ ».

Plusieurs ouvrages proposent de mettre en ordre les matériaux de l'histoire révolutionnaire. Le Cousin Jacques espère que son *Dictionnaire néologique* pourra « devenir de quelque secours à ceux qui écrivent l'histoire⁶⁵. » L'*Analyse complète et impartiale du Moniteur* de Girardin promet de palier le « désordre inséparable des ouvrages périodiques » par une table alphabétique qui sert de « fil indicateur général⁶⁶. » Mais la validation, la sélection et la mise en ordre des sources n'est pas suffisante : « L'histoire n'est ni des annales, ni une gazette, ce n'en sont que les matériaux⁶⁷ », écrit Toulangeon, avant de comparer l'historien à un « architecte », c'est-à-dire à celui qui conçoit un plan d'ensemble. Le *Mercure de France* avance la même idée au moyen d'une métaphore textile lorsqu'il reproche à l'histoire de Ségur de manquer d'unité : « En un mot, si tous les lambeaux de cette histoire sont pleins d'éclat, il me semble que le tissu pouvait en être mieux uni et plus travaillé⁶⁸. »

- 28 La question la plus importante, en lien avec celle de l'unité, est la question du style. L'unité stylistique est-elle nécessaire dans une histoire de la Révolution ? De manière très originale, Toulangeon défend l'idée que le style doit changer avec les époques présentées : « Le style de l'Histoire du siècle de Louis XIV ne doit pas être le même que celui de l'Histoire d'un temps de révolution populaire ; il faut parler la langue du pays où l'on se trouve, et le langage de chaque siècle est un des traits qui en caractérise le tableau⁶⁹. » Dans le même passage de son *Histoire de France depuis 1789*, Toulangeon critique l'habitude d'écrire l'histoire « comme l'Épopée », c'est-à-dire en utilisant une langue « élevée et théâtrale⁷⁰. » Les enjeux politiques de cette question en apparence formelle peuvent être très importants. La *Décade* en donne un exemple lorsqu'elle rend compte du texte de Ségur :

Un historien ne doit pas faire des descriptions poétiques au lieu de récits exacts ; [...]
] On peut dire dans une Ode ou dans un Poème que la France entière n'était plus qu'un monceau de ruines et une vaste mer de larmes et de sang... mais un historien devrait citer les Départements (et il y en a plusieurs) où il ne s'est pas fait une seule exécution, les villes (et il y en a beaucoup) où pas un seul citoyen n'a été incarcéré⁷¹.

- 29 L'histoire de la Terreur est en débat avec ce débat sur le style. Si personne n'entreprend de défendre Robespierre en l'an IX, la *Décade* peut déjà opposer l'analyse et la quantification à une écriture de l'histoire trop soucieuse de ses effets. À l'inverse, le *Mercure* défend l'idée que l'histoire doit avoir les qualités de l'épopée et de la tragédie, c'est-à-dire qu'elle a besoin « d'unité dans son but et d'ensemble dans ses effets⁷². » On retrouve ici les idées que Jean-François La Harpe auxquelles le *Mercure* fait un large écho. Pendant les révolutions politiques et littéraires, dit l'auteur du compte rendu du *Lycée* publié le 16 nivôse (6 janvier), « on voit se propager, en tout genre, les doctrines de l'anarchie. [...] Tout est perdu, si des esprits sages ne luttent contre les maximes nouvelles, et ne s'efforcent de rappeler, en dépit des injures et des persécutions de la haine, les principes conservateurs du goût et de la société⁷³. »
- 30 Les conservatismes littéraire et politique vont de pair. Le bon goût et le bon gouvernement participent d'une même logique, comme on le voit encore dans un extrait du *Journal des débats* qui condamne les histoires de la Révolution :

Depuis que tout le monde se mêle d'écrire, et que l'anarchie s'est introduite dans la république des lettres, aucun genre n'a été respecté ; mais l'histoire surtout est devenue la proie de tous les barbouilleurs de papier. Nous comptons presque autant de Tacite, que nous avons eu de Cicéron du temps des clubs et des assemblées de toutes espèces⁷⁴.

- 31 Les italiques soulignent ici l'ironie : les faux Tacite succèdent aux faux Cicéron. Après le retour à l'ordre politique qui a exclu le peuple, le retour à l'ordre littéraire réserve l'écriture à ceux qui savent bien écrire.
- 32 Le débat sur l'écriture de l'histoire en l'an IX est pour une large part un débat qui exclut. Les journaux, choisis par le pouvoir, sélectionnent les historiens légitimes. Les lecteurs, qui font pourtant le succès du genre, sont assignés au rôle de spectateurs passifs, mus par leurs passions plutôt que par une volonté de comprendre ou d'agir. Enfin, une élite littéraire se reconstitue, en lien avec l'élite politique qui se reforme, et les royalistes ralliés mettent leur sensibilité contre-révolutionnaire au service de Bonaparte.
- 33 Des alternatives intéressantes se développent, en particulier l'œuvre de Toulangeon qui gagnerait à être connue ou l'idée que le débat contradictoire est nécessaire en histoire. Mais une idée hégémonique renforce le processus de normalisation à l'œuvre : l'exigence d'impartialité et de concorde. Bertrand de Molleville a beau jeu d'affirmer depuis Londres : « tous sont fatigués et dégoûtés de la révolution ; tous sentent la nécessité indispensable d'une réunion générale⁷⁵. » Ainsi l'histoire de la Révolution travaille à sa propre disparition : ce n'est pas seulement un pouvoir de plus en plus autoritaire mais aussi la défense et illustration de l'impartialité, jusqu'à refuser tout conflit, qui lui interdit tout avenir immédiat. La littérature va occuper le terrain délaissé par l'histoire. Dès l'an IX d'ailleurs, le débat suscité par ces histoires de la Révolution qui voudraient être consensuelles est éclipsé par la querelle littéraire que provoquent la publication et l'immense succès d'*Atala*.

NOTES

1. Voir Jacques GODECHOT, *Les Révolutions (1770-1799)*, Paris, PUF, 1986 (4^e édition mise à jour, [1963]), p. 256-258 ; Alice GÉRARD, *La Révolution française, mythes et interprétations*, Paris, Flammarion, 1970 ; Olivier BÉTOURNÉ, Aglaïa I. HARTIG, *Penser l'histoire de la Révolution, deux siècles de passion française*, Paris, La Découverte, 1989. Comme eux, Claude Mazauric ne signale qu'en passant quelques ouvrages antérieurs à 1815 tout en affirmant que « le temps de l'histoire de la Révolution française » commence en 1815 (Claude MAZAURIC, « Retour sur 200 ans d'histoire de la Révolution », dans Michel Biard (dir.), *La Révolution française, une histoire toujours vivante*, Paris, Tallandier, 2010, p. 423). En revanche, Alphonse Aulard a consacré une centaine de pages de la sixième série de ses *Études et leçons sur la Révolution française* aux « premiers historiens de la Révolution française » (Alphonse AULARD, *Études et leçons sur la Révolution française*, Paris, Félix Alcan, 1910) et Pierre SERNA prend en compte les premières histoires de la Révolution dans une synthèse récente (Pierre SERNA, « Révolution française. Historiographie au XIX^e siècle », dans Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia Nicolas Offenstadt (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris : Gallimard, Folio histoire, 2010, vol. 2, p. 1186-1199). Voir enfin Philippe BOURDIN (dir.), *La Révolution, 1789-1871, écriture d'une histoire immédiate*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008.

2. Jean-Paul RABAUT, *Précis historique de la Révolution française, suivi de l'acte constitutionnel des Français*, Paris, Onfroy et Strasbourg, J.G. Treuttel, 1792.

3. Antoine-Étienne-Nicolas FANTIN-DESODOARDS, *Histoire philosophique de la révolution de France depuis la convocation des notables, par Louis XVI, jusqu'à la séparation de la Convention nationale*, Paris, imprimerie de l'Union, 1796 (an IV), 2 vol.
4. Pierre PAGANEL, *Essai historique et critique sur la Révolution française, dédié à M. le comte de Lacépède*, Paris, Treuttel et Würtz, 1810, 3 vol.
5. L'épigraphie latine qui figure sur la page de titre de nombreux ouvrages joue notamment ce rôle. Voir mon article Olivier RITZ, « Les épigraphes latines des premiers historiens de la Révolution (1789-1814) », *Dix-huitième siècle*, 45, 2012, p. 581-599.
6. Michel DELON, « Le roman en 1800, entre dérégulation et normalisation », dans Katherine Astbury, Catriona Seth, *Le Tournant des Lumières. Mélanges en l'honneur du professeur Malcolm Cook*, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 273.
7. Jean-Luc CHAPPEY, « Les Idéologues et l'Empire. Étude des transformations entre savoirs et pouvoir (1799-1815) », dans Antonino DE FRANCESCO (dir.), *Da Brumaio ai Gento Giorni. Cultura di governo e dissenso politico nell'Europa di Bonaparte*, Milano, Guerini e Associati, 2007, p. 212.
8. Louis-Philippe de SÉGUR, *Histoire des principaux événements du règne de F. Guillaume II, roi de Prusse, et tableau politique de l'Europe depuis 1786 jusqu'en 1796*, Paris, F. Buisson, an IX (1800), 3 vol. , in-8°, 1433 p.
9. *Bibliothèque française*, Vendémiaire an IX – octobre 1800 ; *Gazette de France*, 17 vendémiaire an IX (9 octobre 1800) ; *Journal des débats*, 29 vendémiaire an IX (21 octobre 1800) ; *Décade philosophique, littéraire et politique*, 30 vendémiaire an IX (22 octobre 1800) et 10 brumaire an IX (1^{er} novembre 1800) ; *Mercure de France*, 16 brumaire an IX (7 novembre 1800).
10. Pierre-Charles LECOMTE, *Mémorial, ou Journal historique, impartial et anecdotique de la révolution de France*, Paris, Duponcet, an IX (1801), 2 vol. , in-12, 806 p.
11. *Gazette de France*, 10 frimaire an IX (1^{er} décembre 1800).
12. Germaine de STAËL, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, Paris, Maradan, an IX.
13. Antoine-François BERTRAND DE MOLLEVILLE, *Histoire de la révolution de France, pendant les dernières années du règne de Louis XVI*, Paris, Giguet, an IX (1801), 5 vol. , in-8°, 1927 p.
14. *Décade*, 30 nivôse an IX (20 janvier 1801), 10 pluviôse an IX (30 janvier 1801), 30 pluviôse an IX (19 février 1801) ; *Gazette de France*, 30 nivôse an IX (20 janvier 1801) ; *Journal de Paris*, 1^{er} pluviôse an IX (21 janvier 1801) ; *Mercure de France*, 1^{er} germinal an IX (22 mars 1801).
15. Jean BLANC DE VOLX, *Des Causes des révolutions, et de leurs effets ou Considérations historiques et politiques sur les mœurs qui préparent, accompagnent et suivent les Révolutions*, Paris, Dentu, an IX (1801), 2 vol. , in-8°, 726 p. ; *Bibliothèque française*, Pluviôse an IX (février 1801) et Fructidor an IX (septembre 1801) ; *Gazette de France*, 9 pluviôse an IX (29 janvier 1801).
16. François PAGÈS, *Histoire secrète de la révolution française*, tome sixième, Paris, Dentu, an IX (1801), in-8°, 358 p.
17. Antoine-François BERTRAND DE MOLLEVILLE, *Annals of the French Revolution ; or, a chronological account of its principal events*, London, T. Cadell jun. and W. Davis, 1800, 4 vol.
18. *Coup d'œil sur le mécanisme et l'objet des révolutions depuis 2600 ans*, Paris, s.n., 1799.
19. *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes, jusques et y compris l'époque du 18 Brumaire an 8, précédé d'un abrégé raisonné de la révolution française*, Paris, Michel, s.d. L'ouvrage est annoncé dans le numéro de germinal an IX (avril 1801) de la *Bibliothèque française*.
20. François-René de CHATEAUBRIAND, *Atala ou les amours de deux sauvages dans le désert*, Paris, impr. de Migneret, an IX -1801.
21. François-René de CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme ou Beautés de la religion chrétienne*, Paris, impr. de Migneret, an X (1802).
22. *Histoire du Directoire exécutif de la République française, depuis son installation jusqu'au dix-huit Brumaire inclusivement*, Paris, F. Buisson, an IX (1801), 2 vol. , in-8°, 977 p.

23. Charles LACRETELLE, *Précis historique de la Révolution française. Assemblée législative*, Paris, Onfroy, Treuttel et Würtz, an IX (1801), in-12, 504 p.
24. La *Gazette de France* du 17 floréal an IX (7 mai 1801) annonce la publication de cet ouvrage pour le lendemain. Voir aussi *Gazette de France*, 27 floréal an IX (17 mai 1801) ; *Bibliothèque française*, Prairial an IX (mai 1801) ; *Journal de Paris*, 10 prairial an IX (30 mai 1801).
25. *Gazette de France*, 22 et 29 floréal an IX (12 et 19 mai 1801).
26. *Histoire de la Révolution de 1789 et de l'établissement d'une Constitution en France*, par deux Amis de la Liberté, t. XV et XVI, Paris, Bidault, an IX.
27. François-Emmanuel TOULONGEON, *Histoire de France depuis 1789, écrite d'après les mémoires et manuscrits contemporains rassemblés dans les dépôts civils et militaires*, Paris et Strasbourg, Treuttel et Würtz, an IX (1801), in-4°, 600 p.
28. *Bibliothèque française*, Messidor, Thermidor, Fructidor an IX (juillet-septembre 1801) et Vendémiaire an X (octobre 1801) ; *Journal de Paris*, 7 messidor an IX (26 juin 1801) ; *Mercure de France*, 16 brumaire an X (7 novembre 1801) ; *Décade*, 10 ventôse an X (1^{er} mars 1802).
29. Claude-François BEAULIEU, *Essais historiques sur les causes et les effets de la révolution de France, avec des notes sur quelques événements et quelques institutions*, Paris, Maradan, an IX (1801), 2 vol., in-8°, 1003 p. ; *Gazette de France*, 26 thermidor an IX (14 août 1801) et 13 fructidor an IX (31 août 1801).
30. Jean-Pierre PAPON, *Tableau d'une histoire de la révolution française*, Paris, s.n., 15 brumaire an X (6 novembre 1801), 18 p. ; p. 18. Ce texte annonce un ouvrage qui sera publié à titre posthume en 1815 : *Histoire de la révolution de France depuis l'ouverture des États généraux (mai 1789) jusqu'au 18 brumaire (novembre 1799)*, Paris, Poulet, 1815, 6 vol.
31. Sur l'ensemble de sa carrière, voir Jean-Luc CHAPPEY, « L'Histoire philosophique de la Révolution de France de Fantin-Desodoards. Dynamiques croisées entre statut d'historien et identité politique » dans Philippe Bourdin (dir.), *La Révolution, 1789-1871, écriture d'une histoire immédiate*, op. cit., p. 129-155.
32. Antoine-Étienne-Nicolas FANTIN-DESODOARDS, *Histoire philosophique de la Révolution de France, depuis la première assemblée des Notables jusqu'à la paix de 1801*, quatrième édition, Paris, Belin, Calixte Volland, an IX (1801), 9 vol., in-8°, 4080 p., frontispice.
33. C'est pour cette raison que je n'ai pas pu mentionner l'*Histoire* de Fantin-Desodoards dans ma présentation chronologique des textes.
34. Ségur écrit dans *Le Journal de Paris*, Lacretelle dans *Le Journal des débats* et *Le Publiciste*, Toulangeon dans la *Bibliothèque française* : avant de publier son propre texte, il expose ses vues sur l'écriture de l'histoire. Voir notamment « Du devoir de l'historien de bien considérer le caractère et le génie de chaque siècle, en jugeant les grands hommes qui y ont vécu [...] par Portalis fils », *Bibliothèque française*, n° 6, vendémiaire an IX (octobre 1800), p. 1-12.
35. Voir Charles de LACRETELLE (intro. et notes d'Éric BARRAULT), *Dix années d'épreuves pendant la Révolution*, Paris, Tallandier, 2011, « introduction », p. 14.
36. *Mercure de France*, n° 13, 10 pluviôse an IX (30 janvier 1801), p. 249.
37. *Mercure de France*, n° 19, 1^{er} germinal an IX (22 mars 1801), p. 9. Dans le *Journal de Paris* du 1^{er} pluviôse (21 janvier 1801), p. 731, Gabriel Feydel reproche à Bertrand de Molleville « une candide ignorance des faits, une faculté merveilleuse de déraisonner, une aptitude étonnante à se contredire de la page au revers, une tendance continuelle à parler de soi et à n'en parler que ridiculement. »
38. Voir Henri WELSCHINGER, *La Censure sous le premier Empire*, Paris, Perrin, 1887, p. 13 : « le 27 nivôse an VIII (17 janvier 1800), parut le fameux arrêté sur les journaux. [...] Treize journaux politiques sur soixante-treize furent seuls conservés avec les journaux de sciences, de littérature, de commerce et d'annonces, et toute création de feuille nouvelle fut interdite pour l'avenir ». Voir aussi Jacques GODECHOT, « La presse sous le Consulat et l'Empire », dans Claude Bellanger

(dir.), *Histoire générale de la Presse française*, tome I : des origines à 1814, Paris, Presses Universitaires de France, 1969, p. 550-551.

39. François-Emmanuel TOULONGEON, *Bibliothèque française*, n° 6, vendémiaire an IX (octobre 1800), p. 8.

40. Pierre-Charles LECOMTE, *Mémorial, ou Journal historique, impartial et anecdotique de la Révolution de France*, op. cit., vol. 1, p. vi.

41. Jean-Pierre PAPON, *Tableau d'une histoire de la révolution française*, op. cit., p. 18.

42. Antoine-Étienne-Nicolas FANTIN-DESODOARDS, *Histoire philosophique de la révolution de France*, op. cit., vol. 1, p. xii. Ce passage est un ajout de l'édition de 1801 à la « préface de la première édition ».

43. François-Emmanuel TOULONGEON, *Histoire de France depuis la révolution de 1789*, op. cit., vol. 1, p. iii, « Discours préliminaire ».

44. *La Décade philosophique, littéraire et politique*, n° 16, 10 ventôse an X (1^{er} mars 1802), p. 401.

45. *Mercure de France*, n° 14, 16 nivôse an IX (6 janvier 1801), p. 95.

46. Jean-Pierre PAPON, *Tableau d'une histoire de la révolution française*, op. cit., p. 15. Papon cite ensuite la phrase de Tacite qu'il a ainsi traduit : « *Praecipuum munus annalium reor, ne virtutes sileantur, utque pravis dictis factisque ex posteritate et infamia metus sit* » (*Annales*, III, 65).

47. Antoine-François BERTRAND DE MOLLEVILLE, *Histoire de la Révolution de France*, op. cit., vol. 1, p. 17.

48. *Ibid.*, p. 6. Le texte est également publiée sous la forme d'une brochure indépendante de quatorze pages : MICHAUD, *Observations sur l'Histoire de la Révolution*, par A. F. Bertrand de Molleville, et sur l'histoire de la Révolution en général, Paris, Giguët, an IX, 14 p. Les deux frères Michaud se rendent célèbres par leurs activités éditoriales, notamment lorsqu'ils entreprennent la monumentale *Biographie universelle* à partir de 1811. Dans *La France littéraire*, Quérard attribue ces « Observations sur l'histoire de la Révolution » à Louis Gabriel Michaud. D'après la notice biographique publiée en tête du volume 85 de la *Biographie universelle*, L. G. Michaud s'est rendu à Londres pour des opérations éditoriales à cette époque. C'est précisément là que se trouvait Bertrand de Molleville. Cependant, l'auteur pourrait être son frère, Joseph Michaud, auteur du *Printemps d'un proscrit* en 1803 et d'une *Histoire des croisades* (1805 puis 1812-1822). Voir Pierre-François BURGER, « La *Biographie universelle* des Frères Michaud », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *L'Empire des Muses : Napoléon, les arts et les lettres*, Paris, Belin, 2004, p. 275-290 ; Jean-Luc CHAPPEY, *Ordres et désordres biographiques. Listes de noms, dictionnaires et réputation des Lumières à Wikipedia*, Seyssel, Champ Vallon, « La Chose publique », 2013.

49. Voir par exemple Louis Sébastien MERCIER, *Néologie ou vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles*, Paris, Moussard et Maradan, an IX (1801), note p. xvi : « Gens reposés, attendez le Tacite... il viendra ».

50. *Journal des débats et loix du pouvoir législatif et des actes du gouvernement*, 29 vendémiaire an IX (21 octobre 1800).

51. *Gazette de France*, n° 1249, 27 floréal an IX (17 mai 1801), p. 948.

52. [L. G. ou J.] MICHAUD, dans Antoine-François BERTRAND DE MOLLEVILLE, *Histoire de la Révolution de France*, op. cit., vol. 1, p. 4.

53. *Ibidem*.

54. François-Emmanuel TOULONGEON, « Atala, ou les Amours de deux Sauvages », *Bibliothèque française*, deuxième année, n° 1, floréal an IX (mai 1801), p. 19-20.

55. Voir Florence LOTTERIE, *Progrès et perfectibilité : un dilemme des Lumières françaises (1755-1814)*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2006.

56. Voir Gérard GENGEMBRE, *La Contre-Révolution ou l'histoire désespérante, histoire des idées politiques*, Paris, Imago, 1989.

57. Jean BLANC DE VOLX, *Des Causes des Révolutions*, op. cit., vol. 1, p. 2, 18 et 20.

58. Antoine-Étienne-Nicolas FANTIN-DESODOARDS, *Histoire philosophique de la révolution de France*, op. cit., vol. 1, p. xxii.
59. *Ibid.*, p. xv.
60. *Bibliothèque française*, deuxième année, n° 2, prairial an IX (juin 1801), p. 111.
61. Charles de LACRETELLE, *Précis historique de la révolution française*, op. cit., p. xi.
62. Claude-François BEAULIEU, *Essais historiques sur les causes et les effets de la révolution de France*, op. cit., vol 1, note 1, p. i-iii.
63. [L. G. ou J.] Michaud dans Antoine-François BERTRAND DE MOLLEVILLE, *Histoire de la Révolution de France*, op. cit., vol. 1, p. 12.
64. Antoine-Étienne-Nicolas FANTIN-DESODOARDS, *Histoire philosophique de la révolution de France*, op. cit., vol. 1, p. xii-xiv.
65. [Louis-Abel BEFFROY DE REIGNY] LE COUSIN-JACQUES, *Dictionnaire néologique des hommes et des choses ou Notice alphabétique des hommes de la Révolution*, Paris, Moutardier, s.d., 2 vol. L'ouvrage est annoncé dans la *Gazette de France* du 15 brumaire an IX (6 novembre 1800). Il existe également une version en deux volumes, avec un titre légèrement différent, publié chez Moutardier et daté de l'an VIII.
66. Emile de GIRARDIN, *Révolution française, ou analyse complete et impartiale du Moniteur : suivie d'une table alphabétique des personnes et des choses*, Paris, Girardin, des presses d'Étienne Charles, an IX (1801), « Avant-propos », non numéroté.
67. *Bibliothèque française*, n° 6, vendémiaire an IX (octobre 1800), p. 9.
68. *Mercure de France*, n° 10, 16 brumaire an IX (7 novembre 1800), p. 253.
69. François-Emmanuel TOULONGEON, *Histoire de France depuis 1789*, op. cit., « Avertissement sur les pièces justificatives » (Deux pages non numérotées avant la page 1 des pièces justificatives).
70. *Ibidem.*
71. *La Décade philosophique, littéraire et politique*, n° 4, 10 brumaire an IX (1^{er} novembre 1800), p. 217.
72. *Mercure de France*, n° 10, 16 brumaire an IX (7 novembre 1800), p. 252.
73. *Mercure de France*, n° 14, 16 nivôse an IX (6 janvier 1801), p. 86-87.
74. *Journal des débats et loix du pouvoir législatif et des actes du gouvernement*, 9 vendémiaire an IX (1^{er} octobre 1800). Cette violente diatribe est suivie d'un compte rendu favorable de l'histoire de Ségur.
75. Antoine-François BERTRAND DE MOLLEVILLE, *Histoire de la Révolution de France*, op. cit., vol. 1, p. 18.

RÉSUMÉS

L'an IX (de l'automne 1800 à l'été 1801) est une année exceptionnelle pour l'historiographie de la Révolution : les histoires de la Révolution y sont nombreuses et ambitieuses. Elles suscitent un débat qui se développe à la fois dans les préfaces des textes et dans les comptes rendus publiés par les journaux. Les historiens et leurs critiques définissent à quelles conditions il est possible d'écrire l'histoire de la Révolution. Qui est légitime pour écrire cette histoire ? À quoi doit-elle servir ? De quelle manière faut-il l'écrire ? Au-delà des clivages politiques, ces questions contribuent à exclure du débat. Les auteurs les plus proches du nouveau pouvoir sont soutenus par des journaux sous surveillances. Les lecteurs sont assignés au rôle de spectateur passifs, mus

par leurs passions plutôt que par une volonté de comprendre ou d'agir. Les exigences formelles réservent enfin l'écriture de l'histoire à une élite littéraire reconstituée.

Year IX (from autumn 1800 to summer 1801) was a remarkable year for the historiography of the French Revolution: many substantial histories of the Revolution were published, creating a debate that spread through prefaces and reviews. Historians and critics wanted to define under what conditions it was possible to write the history of the Revolution. Who had the authority to write it? What was its purpose? How should it be written? Beyond political divisions, those questions tended to exclude from the debate. Writers who were close to the government were supported by newspapers under observation. Readers were assigned the roles of passive spectators, motivated by passions rather than knowledge or politics. Furthermore, through the requirements of style, the writing of history was reserved to a restored literary elite.

INDEX

Mots-clés : historiographie, an IX, débat, écrivains, journaux

Keywords : historiography, Year IX, debate, writers, newspapers

AUTEUR

OLIVIER RITZ

Professeur agrégé de lettres classiques au lycée Jean-Jaurès de Montreuil (93)